

# Dans les "entreprises d'entraînement", les chômeurs travaillent "pour de faux"

il y a 64 jours 3 AFP



A Sannois (Val d'Oise), dans les 500 m2 de bureaux de la somptueuse demeure qui abrite Axisco, tout est faux.

Capture d'écran

[TWITTER](#)

**E**n France, une centaine d'entreprises fictives se livrent à un jeu de rôle à l'échelle internationale : les chômeurs de longue durée se forment à un métier en conditions réelles, mais "pour de faux". Un système mis en place après la seconde Guerre mondiale.

Gestionnaire de paie pour le cabinet Axisco, Anna Manoukian s'arrache les cheveux sur le cas de Gaston Coupé, un tourneur-fraiseur victime d'un accident du travail. Sauf que Gaston Coupé n'existe pas. Chômeuse, cette quadragénaire est en formation dans une "entreprise d'entraînement". A Sannois (Val d'Oise), dans les 500 m2 de bureaux de la somptueuse demeure qui abrite Axisco, tout est faux. Les 40 salariés qui s'affairent derrière leurs écrans ou en salle de réunion? Des

demandeurs d'emploi chaperonnés par des formateurs. L'entreprise? Une société au capital virtuel de 100 000 euros, dont les chéquiers semblent sortis d'un jeu de société. Ses clients? D'autres entreprises fictives, en France ou à l'étranger.

"Le concept est né en Allemagne, après la Seconde Guerre mondiale, pour reconvertir aux métiers de l'administration des soldats handicapés, à l'origine agriculteurs. L'idée était de gommer au maximum la théorie pour apprendre grâce à la pratique", explique Raphaël Sodatonou, directeur adjoint de C Format Pro conseil, le centre de formation qui héberge cette entreprise d'entraînement. Apparues il y a une vingtaine d'années dans l'Hexagone, où on en recense une grosse centaine, ces structures se livrent à un jeu de rôle à l'échelle internationale : les clients d'Axisco sont d'autres entreprises d'entraînement, en Suisse, en Allemagne ou encore au Canada.

## **"75 à 80%" des faux salariés d'Axisco ont retrouvé un vrai emploi**

Outre apprendre un métier - ici, gestion de paie, comptabilité, secrétariat -, la formule permet aux stagiaires, des chômeurs de longue durée "qui ont perdu les repères de la vie en entreprise, de se remettre en selle", selon Raphaël Sodatonou. "Arriver à l'heure chaque matin, s'organiser, travailler en équipe, préparer des réunions, réaliser des compte-rendus : tout cela leur permet de se former tout en acquérant le 'savoir être' requis en entreprise", énumère-t-il. Après leur formation - 4 à 5 mois, suivis d'un stage en entreprise et validés par un titre professionnel du ministère du Travail -, "75 à 80%" des faux salariés d'Axisco ont retrouvé un vrai emploi, dit-il.

Alors que le chômage atteint des records - près de 3,4 millions de demandeurs d'emploi sans activité en métropole fin juin -, seuls 680 000 chômeurs ont bénéficié d'une formation en 2012. La loi du 5 mars 2014 prévoit de refondre ce système jugé inéquitable, en créant notamment à partir de 2015 un compte personnel de formation et des périodes d'immersion professionnelle en entreprise pour les demandeurs d'emploi. Corinne Conquet, 46 ans, est arrivée chez Axisco après plus de 18 mois de chômage.

## **"On apprend beaucoup mieux, dans un cadre qui, en plus, ressemble à un château"**

"Pour moi qui me croyais perdue, c'est absolument génial. En me formant dans des conditions presque réelles, je me sens productive et j'ai repris confiance : j'ai enfin l'impression que des possibilités s'ouvrent à moi", raconte-t-elle. "Tout se passe comme dans une vraie société : dans une réunion, il faut se battre pour remporter l'adhésion de tout le monde", insiste cette assistante trilingue expérimentée, qui se dit ostracisée sur le marché du travail en raison de son "manque de maîtrise des outils bureautiques". "Si on n'a pas cette confiance, on peut envoyer 50 CV par jour, c'est totalement vain", confie-t-elle.

Ouvrier en usine, commercial, vendeur en intérim : son "collègue" Saïdou, futur gestionnaire de paie de 32 ans, a jusqu'ici cumulé les boulots précaires, malgré un BTS de management. "A la télé, tout le monde dit 'les chômeurs doivent se former', mais pour décrocher une formation, c'est un casse-tête chinois", témoigne le jeune homme, qui souligne le côté "individualisé" des apprentissages dispensés en entreprise d'entraînement. "On apprend beaucoup mieux, dans un cadre qui, en plus, ressemble à un château", sourit-il en désignant les boiseries ouvragées et les tapisseries rococo. "Ce n'est pas comme à l'école, où on a l'impression d'être

infantilisé. On apprend en faisant", décrit Silviana Talbi, élégante quinquagénaire qui se forme au secrétariat après une "très longue" période de chômage. "J'ai retrouvé la confiance perdue, dit-elle. A la maison, je parle même de mon 'travail' et de mes 'collègues', ça fait rire mon fils".